

L'Europe avant la Première Guerre mondiale

Le 28 juin 1914, à Sarajevo (Bosnie), l'archiduc François-Ferdinand, neveu de l'Empereur austro-hongrois François-Joseph 1^{er}, est assassiné par un jeune nationaliste serbe, Gavrilo Princip. Aussitôt, par le jeu des alliances contractées entre les grandes puissances européennes, la Première Guerre mondiale éclate détruisant l'hégémonie de l'Europe.

L'hégémonie européenne et les empires coloniaux

En 1913, l'économie mondiale est gouvernée principalement par l'Europe de l'Ouest, berceau d'une civilisation technique et scientifique. L'Europe occidentale représente une grande place financière rassemblant les pays industriels dominés par la livre sterling, monnaie également internationale.

Le rôle clé de l'Angleterre

L'Angleterre est donc le pivot de l'économie mondiale. Grâce à sa situation géographique, l'Allemagne, qui est devenue sous Bismarck et Guillaume II une grande nation industrielle et commerciale, joue un rôle de tout premier plan dans le développement du continent européen. Ces

Histoire du XX^e siècle

deux pays leaders entraînent dans leur sillage d'autres nations développées comme la France, la Belgique ou la Suisse. Face à ce bloc de prospérité, d'autres pays sont bien moins avantagés sur le plan économique, principalement en Europe méridionale et orientale. Enfin, hors d'Europe, les États-Unis et le Japon connaissent une industrialisation rapide. Mais, à la veille de la Première Guerre mondiale, l'Amérique n'est pas encore devenue la grande puissance mondiale que nous connaissons aujourd'hui.

Les zoos humains

La propagande concernant la politique coloniale française a pris parfois des formes étranges. Ainsi, entre 1877 et 1912, le directeur du Jardin d'acclimatation à Paris, Albert Geoffroy Saint-Hilaire, organise une trentaine d'expositions « vivantes » mettant en scène des peuplades indigènes originaires notamment d'Afrique noire. Les pauvres malheureux sont exposés comme dans un zoo dans des conditions humaines et sanitaires plus que douteuses. Le pire est que ces « spectacles ethnologiques » remportent un grand succès et se multiplient dans d'autres endroits de la capitale.

Le monde des colonies

Le reste du monde est, plus ou moins, sous la domination de quelques puissances européennes qui se partagent de vastes empires coloniaux situés principalement en Afrique ou en Extrême-Orient. La situation du continent africain est exemplaire à cet égard. Distinguons, à cet effet, l'Afrique du Nord de l'Afrique noire.

L'Afrique du Nord

Cette partie du continent africain est dominée par l'Islam. Les Turcs y exercent une grande influence. En outre, la situation politique de cet immense territoire varie selon les régions. Mais, déjà au XIX^e siècle, on

1. L'Europe jusqu'en 1918

assiste à une lente décadence de l'Empire ottoman laissant ainsi place aux impérialismes occidentaux, y compris allemand. De leur côté, les Anglais occupent l'Égypte depuis 1882 qui devient un protectorat en 1914. Ils étendent également leur emprise sur le Soudan dès la fin du XIX^e siècle.

La présence française

La France se constitue un immense empire colonial avec l'Algérie dont la conquête débute en 1830, ainsi que la Tunisie (traité du Bardo de 1881) et le Maroc, tous deux sous protectorat français. En ce qui concerne plus particulièrement le Maroc, la France se trouve en conflit avec l'Allemagne de Guillaume II à deux reprises (1905 et 1911). À la conférence internationale d'Algésiras (1906), les Allemands reconnaissent la présence française dans ce pays.

L'Afrique noire

Les grandes nations se partagent territoires et richesses selon un ordre qui résulte plus d'un rapport de forces entre pays impérialistes que d'une quelconque stratégie rationnelle et planifiée.

Les possessions occidentales en Afrique :

- ▶ L'Allemagne, avant 1914, détient le Togo, le Cameroun, le Sud-Ouest africain et l'Afrique orientale.
- ▶ L'implantation britannique se situe en Rhodésie, en Afrique du Sud, en Ouganda, au Kenya, etc.
- ▶ L'influence portugaise est visible en Angola et au Mozambique. Par ailleurs, l'Italie possède la Somalie, et l'Espagne le Rio de Oro.
- ▶ Léopold II de Belgique fait l'acquisition en 1885 de l'État du Congo et le lègue à son pays en 1889.

Quant à la France, elle pratique également en Afrique noire une politique coloniale très ambitieuse.

Histoire du XX^e siècle

Les étapes de la politique coloniale africaine de la France

1818. Conquête du Sénégal.

1843. Acquisition de la Guinée et du Gabon.

1895. Annexion de Madagascar.

1904. Création du gouvernement général d'Afrique occidentale française (AOF) et acquisition de l'Afrique équatoriale (AEF).

À quelques exceptions près, l'hégémonie européenne s'affirme donc sans partage dans le droit fil de l'esprit des conquêtes dont se nourrit son histoire.

Qu'est-ce que l'impérialisme ?

Au sens marxiste du terme, l'impérialisme représente le stade le plus élevé du capitalisme. Lénine, dans un opuscule consacré à cette question, utilise d'ailleurs la formule de « stade suprême du capitalisme ». En effet, la domination exercée par les grandes firmes oblige les États à conquérir de nouveaux territoires pour investir l'épargne inemployée et agrandir les marchés. Ce mécanisme de nature économique se traduit aussi par des actions militaires et culturelles afin de réduire les oppositions au sein des pays colonisés.

Mais voyons plus précisément ce qu'il en est des intérêts allemands dans ce partage économique du monde.

L'impérialisme allemand

Comme nous venons de le voir avec l'exemple de l'Afrique, l'Allemagne, en tant que nation industrielle puissante, a une part relativement modeste dans ce partage des richesses à l'échelle mondiale. Pourquoi ?

1. L'Europe jusqu'en 1918

L'explication de ce phénomène réside dans l'histoire du Reich bismarckien (1871-1890) et wilhelmien (1890-1918).

La politique extérieure allemande de Bismarck à Guillaume II

Après la guerre franco-prussienne (1870-1871) et l'achèvement de l'unité allemande, le chancelier Bismarck met en place une politique extérieure axée sur la domination du continent européen. Il développe un système diplomatique reposant sur le jeu des alliances entre puissances traditionnelles, avec l'Autriche par exemple. Cette politique évolue avec le temps et selon les circonstances. Par ailleurs, Bismarck néglige volontairement l'expansion coloniale, laissant les Français prendre un certain avantage dans ce domaine.

Après Bismarck, la Weltpolitik

Après le départ de Bismarck en 1890, l'impérialisme allemand change de nature. La pression démographique et les besoins économiques du pays obligent le nouveau pouvoir dirigé par Guillaume II à se tourner vers l'extérieur. Modestement implantée en Afrique sous Bismarck, l'Allemagne s'intéresse alors à l'Extrême-Orient et à l'Amérique latine. Dorénavant, le Kaiser exige sa part dans le partage du monde (Weltpolitik). Les intérêts allemands se heurtent donc à ceux d'autres nations mieux établies un peu partout dans le monde, comme la France.

Un nationalisme agressif : le pangermanisme

La toute nouvelle nation allemande sous l'impulsion de Guillaume II, chef d'État mégalomane et autoritaire, se sent soudainement imprégnée d'une mission civilisatrice : le pangermanisme. Autrement dit, l'Allemagne a des visées expansionnistes et attend la première occasion pour en découdre avec les pays qui lui font de l'ombre, comme la France au Maroc par exemple. Par ailleurs, les intérêts de l'Allemagne sont étroitement liés à ceux de

Histoire du XX^e siècle

l'Autriche. L'étincelle de Sarajevo provoque une déflagration mondiale. Dans quel contexte mondial et pourquoi ?

La stratégie des alliances

Des accords diplomatiques existent entre l'Allemagne et l'Autriche depuis Bismarck. Le traité de 1882, par exemple, donne naissance à la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) ou Triplice. Avec le départ de Bismarck, Guillaume II reprend les choses en main. Mais l'Italie décide, comme la Russie en 1892, de se rapprocher de la France (accord du 1^{er} novembre 1902), suivie par l'Angleterre (8 avril 1904). Les manœuvres diplomatiques de Guillaume II pour détacher la Russie de la France et de l'Angleterre restent vaines.

L'année 1911 marque un tournant dans les relations entre l'Allemagne et ses alliés. Elle réussit à renouveler la Triple Alliance avec l'Italie, puis, à l'occasion de la crise dans les Balkans (1912-1913), Guillaume II renforce son entente avec François-Joseph 1^{er}, empereur d'Autriche, en lui promettant son aide militaire en cas de nouveaux problèmes. Au printemps 1914, des accords interviennent entre les états-majors des deux pays. Dans ces conditions, une guerre devient possible.

En résumé, la stratégie des grandes puissances à la veille de la Première Guerre mondiale, sans laisser pressentir l'imminence du conflit, témoigne d'un dynamisme sans limite. Les nations avancées s'arrachent les territoires à conquérir et tentent d'élargir leur influence un peu partout dans le monde. Tout débute par une belle journée de juin 1914. Un mois plus tard, par le jeu des alliances, l'Europe est en guerre. Cette déflagration entraîne dans son sillage d'autres nations, détruisant ce qu'il est convenu d'appeler « la civilisation du XIX^e siècle ».

1. L'Europe jusqu'en 1918

La Grande Guerre (1914-1918)

Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, des millions d'hommes sont jetés sur des champs de bataille. Ce qui était considéré, au départ, comme une « promenade de santé » se transforme petit à petit en un véritable cauchemar. La tragédie commence à Sarajevo.

L'attentat de Sarajevo et le déclenchement de la Première Guerre mondiale

Le syndrome de la balkanisation

L'attentat de Sarajevo est dû aux agissements d'un petit groupe de nationalistes bosniaques, bénéficiant de l'aide d'une société secrète : la main noire. Celle-ci est dirigée par le chef de renseignements de l'état-major serbe, le colonel Dragutin Dimitrievic. L'objectif de cette société occulte est d'obtenir l'indépendance politique de la Serbie, pays sous tutelle de l'Empire austro-hongrois. Collaborer à l'assassinat d'un membre de la dynastie des Habsbourg est une manière de porter un coup de plus à l'Autriche-Hongrie. De là à provoquer un cataclysme en série... C'est bien tout le problème. Comment passe-t-on d'un fait relatif à l'histoire mouvementée des Balkans à un fait historique majeur ?

La logique guerrière des alliances

En 1914, l'Autriche est liée à l'Allemagne de Guillaume II par un traité diplomatique et militaire : la Triple. De leur côté, Français et Anglais se sont rapprochés depuis l'issue de la crise franco-anglaise de Fachoda (accord de 1898). Par ailleurs, grâce au ministre français des Affaires étrangères, Delcassé, une Triple Entente (1907) unit la France, la Grande-Bretagne et la Russie. L'Italie, quant à elle, bien qu'elle adhère officiellement à la Triple

Histoire du XX^e siècle

Alliance (Triple), a signé un accord secret de neutralité en cas de conflit avec l'Allemagne (1902).

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand

Le 28 juin 1914, François Ferdinand et son épouse sont en visite officielle à Sarajevo. Gavrilo Princip, membre du groupe nationaliste bosniaque, profite d'un ralentissement de la voiture où se trouve l'archiduc pour faire feu sur ses occupants. Pendant son procès (12 au 29 octobre 1914), le jeune nationaliste réaffirme son idéal de voir naître une union de tous les Yougoslaves. Il déclare lors d'une audience que le terrorisme est le seul moyen pour parvenir à ce but. Nationalisme et violence sont intimement liés. Gavrilo Princip et deux de ses compagnons meurent en prison vers la fin du conflit.

Les deux blocs en présence

- ▶ D'un côté, la Triple Alliance : Allemands, Autrichiens et Italiens, avec la réserve signalée.
- ▶ De l'autre, la Triple Entente : Français, Anglais et Russes.

Enfin, la Russie est alliée à la Serbie. Au moment de l'attentat de Sarajevo, les blocs antagonistes se forment par le jeu des alliances :

Le jeu des alliances

- ▶ L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
- ▶ La Russie se range derrière la Serbie.
- ▶ L'Allemagne soutient l'Autriche.
- ▶ La France et l'Angleterre assistent la Russie.

La jeune nation italienne fait jouer quant à elle, dans un premier temps, la clause de neutralité prévue dans le traité de Triple.

1. L'Europe jusqu'en 1918

Le temps des déclarations de guerre et des mobilisations

- ▶ 28 juillet : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
- ▶ 31 juillet : mobilisation générale en Russie.
- ▶ 1^{er} août : déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.
- ▶ 3 août : déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.
- ▶ 4 août : déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne.
- ▶ 12 août : déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Autriche-Hongrie.

Les principales étapes de la Grande Guerre

Une « guerre fraîche et joyeuse »

Le sentiment général de part et d'autre est que la guerre sera de courte durée. L'enthousiasme et la fougue dominent le camp français. Du côté allemand, l'offensive à l'Ouest, c'est-à-dire contre la Belgique et la France, doit être rapide de manière à permettre à l'armée de se déployer entièrement sur le front de l'Est, contre la Russie.

Les forces armées allemandes

- ▶ 1^{re} armée du général von Kluck
- ▶ 2^e armée du général von Bülow
- ▶ 3^e armée du général von Hausen
- ▶ 4^e armée du duc de Wurtemberg
- ▶ 5^e armée du Konprinz de Prusse
- ▶ 6^e armée du Konprinz de Bavière
- ▶ 7^e armée du général von Heeringen

Histoire du XX^e siècle

Enfin, les forces allemandes disposent aussi d'un détachement d'armée dirigé par le général von Deimling.

Les forces armées françaises

- ▶ 1^{re} armée du général Dubail
- ▶ 2^e armée du général de Castelnau
- ▶ 3^e armée du général Ruffey
- ▶ 4^e armée du général de Langle de Cary
- ▶ 5^e armée du général Laurezac

Un corps expéditionnaire anglais renforce, à partir du 22 août, les effectifs français.

Un enthousiasme de courte durée

La campagne de 1914 commence par la bataille des frontières. Les sept armées allemandes et les cinq armées françaises suivent des objectifs différents. Les Allemands envahissent la Belgique, tandis que les soldats français pénètrent en Alsace. Mulhouse tombe le 8 août et le 18 du même mois, le général de Castelnau occupe la ligne Delme-Morhange-Sarrebourg. Côté allemand, le général von Kluck occupe Bruxelles, le 20 août. Les 3^e et 4^e armées allemandes traversent les Ardennes. L'affrontement général entre les deux forces ennemies a lieu le 20 août dans la région de Metz.

À l'autre extrémité de la ligne de défense française, sur l'aile gauche, les 3^e et 4^e armées se heurtent aux colonnes allemandes dans le Luxembourg belge, les 21 et 22 août. Le terrain boisé se prête mal aux reconnaissances ; l'artillerie manque d'espace et l'infanterie se laisse surprendre à plusieurs reprises. L'armée française est rejetée vers la frontière. Le corps expéditionnaire anglais se heurte, lui aussi, à la machine de guerre allemande (26 août). Le maréchal Joffre, commandant des forces françaises, décrète la retraite.

1. L'Europe jusqu'en 1918

La guerre de mouvements déjouée

La stratégie de guerre allemande est élaborée par le général von Schlieffen, chef d'état-major jusqu'en 1906, et reprise par son successeur, Moltke. Pour se débarrasser de l'armée française, il imagine un plan d'attaque utilisant deux fronts parallèles : l'un effectuant une percée par la Belgique et l'autre traversant la Lorraine, précisément entre Toul et Épinal. L'utilisation de l'artillerie et de l'aviation de manière massive est une condition essentielle pour la réussite de cette opération. Autrement dit, l'armée allemande mise, au départ, sur la rapidité d'exécution de l'offensive et l'efficacité des moyens militaires. Malheureusement pour eux, cette guerre de mouvements se transforme très rapidement en une guerre de positions ou encore de tranchées.

La bataille de la Marne (6-13 septembre 1914)

L'armée allemande continue sa progression en direction du Sud. Son objectif consiste à pourchasser l'armée française et elle s'enfonce à marche forcée dans le couloir délimité par les places fortifiées de Paris et de Verdun. Le général Joffre l'attend de pied ferme. La bataille de la Marne popularisée par l'épisode des taxis débute le 6 septembre 1914. L'offensive française étonne les Allemands, qui se ressaisissent très rapidement. L'armée de Foch, située au centre du dispositif, affronte avec succès la 3^e armée allemande. Il en est de même pour l'ensemble des forces françaises engagées dans la bataille. Et le 9 septembre, l'armée allemande bat en retraite. Elle se fixe un peu plus loin, en aval de Verdun, entre l'Oise et la Meuse.

La fin de la campagne de 1914

Elle se termine par la bataille de Flandre, vaste manœuvre allemande destinée à rejoindre la côte (Calais et Dunkerque). À la fin du mois de novembre, toutes les tentatives des Allemands pour encercler l'armée française ont échoué. Après la guerre de mouvements commence une guerre de position appelée aussi guerre des tranchées. Chaque camp doit faire face à la dure réalité d'une guerre que l'on pressent longue et meurtrière.

Histoire du XX^e siècle

Défaites russes sur le front de l'Est (1914)

L'armée russe mobilise en un peu plus d'un mois six millions d'hommes sous le commandement du grand-duc Nicolas. La première offensive est déclenchée le 17 août en Prusse orientale. Les troupes russes sont battues par les armées de Ludendorff et d'Hindenburg à Tannenberg (26 au 29 août) et aux lacs Masures (7-15 septembre). La 2^e armée de Samsonov est défaite, tandis que la 1^{re} armée de Rennenkampf effectue une retraite sans gloire. De nombreuses raisons expliquent l'échec russe, notamment des problèmes d'intendance (équipements insuffisants) et de préparation militaire.

Guerre des tranchées sur le front de l'Ouest (1915-1916)

Sur le front occidental, la guerre des tranchées s'installe pour plus de trois ans sur une ligne allant approximativement d'Ypres à Verdun. Les hommes vivent sous terre à proximité de l'ennemi. Cette vie précaire, monotone et sans hygiène est ponctuée par des assauts meurtriers, que ce soit du côté français ou allemand. Par ailleurs, le front de l'Ouest va connaître pendant les années 1915 et 1916 plusieurs batailles dont une des plus meurtrières du conflit, la bataille de Verdun. De même, les Allemands expérimentent pour la première fois depuis le début des hostilités, une nouvelle arme particulièrement efficace, les gaz asphyxiants. De leur côté, les Alliés innovent en utilisant des tanks.

Le témoignage d'un poilu

« 26 décembre 1914. Le combat a continué hier et cette nuit et a été épouvantable. Les nôtres étaient à quelques mètres des Allemands et l'on s'est battu à coups de pioche et de crosse. Les Allemands ont attaqué avec des pulvérisateurs pleins d'essence qu'ils enflammaient à la sortie du tube. Les hommes étaient dans un tel état qu'ils se sont lancés sur l'ennemi comme des enragés ; ils ont tout tué et on les voyait jeter les cadavres des Boches hors des tranchées : c'était inouï d'horreur. »

1. L'Europe jusqu'en 1918

Une sinistre innovation : les gaz toxiques

L'armée allemande utilise des gaz asphyxiants, le 22 avril 1915 à Langemark près d'Ypres, en Belgique. Des tubes disposés régulièrement tout au long du front, sur 6 km, laissent échapper des vagues de chlore, de couleur jaunâtre, qu'un vent d'ouest pousse vers les lignes alliées. L'effet est foudroyant. Faute de protection adéquate, des milliers d'hommes meurent presque instantanément. Toutefois, le procédé est également dangereux pour les Allemands qui ne possèdent pas de masque de protection. L'expérience initiale est renouvelée à plusieurs reprises et provoque l'indignation de la communauté internationale. L'état-major français décide de fabriquer des masques dont l'efficacité ne deviendra probante que l'année suivante.

L'enfer de Verdun

Les troupes s'installent dans une guerre de position. Côté français, Joffre programme plusieurs opérations militaires pour tenter de débloquer la situation (15 février-18 mars et 25 septembre-11 octobre). Les pertes alliées sont importantes et les Allemands en profitent pour lancer une vaste attaque dans la région de Verdun, appuyée par l'artillerie lourde et l'aviation. L'état-major français doute d'une grande offensive ennemie. D'ailleurs, pourquoi Verdun ? Cette région fortifiée dirigée par le général Herr représente une voie d'accès vitale pour la défense de la France. Pour économiser des effectifs, les responsables allemands décident de pilonner systématiquement la place, à l'aide de 600 canons lourds à tir rapide. Dès le début des hostilités, Verdun est un enfer. Les Français sont cloués au sol. En outre, l'aviation française est gênée dans ses missions de reconnaissance par les appareils allemands.

Une bataille nationale

Les pertes françaises sont sérieuses (25 000 morts les six premiers jours !). Joffre réclame des renforts aux Anglais et confie le champ de bataille à Pétain. Celui-ci organise la résistance à l'ennemi en obtenant de l'artillerie

Histoire du XX^e siècle

lourde et des avions de chasse. Huit escadrilles s'illustrent à Verdun avec, dans l'une d'elles, le célèbre aviateur Guynemer.

Le martyrologe de la Grande Guerre

D'un point de vue humain, Verdun est une véritable « boucherie » : 360 000 soldats français y trouvent la mort contre 335 000 côté allemand.

Enfin, l'un des symboles de cette guerre impitoyable, le fort de Douaumont, est repris par les Français, au mois d'octobre. Doit-on dire comme certains auteurs que les Français « ont tenu bon dans l'apocalypse » ? À n'en pas douter, Verdun restera dans la mémoire collective comme un acte héroïque de toute une armée contre l'envahisseur prussien !

Un front arrière et avant

Comme toutes les autres grandes nations en guerre, la France découvre, au fil des mois, une réalité économique à laquelle elle n'a pas été préparée. Partout dans les usines, la main-d'œuvre masculine vient à manquer. Le gouvernement fait appel au travail féminin et aux travailleurs étrangers. Les conditions de vie ne sont pas faciles.

« La sale guerre »

Par ailleurs, à partir de 1915, une opposition à la guerre commence à s'élever un peu partout. L'enthousiasme des premiers mois a fait place à une sale guerre qui s'enlise chaque jour un peu plus. Dans ces conditions, est-il bien nécessaire de continuer les combats ? Ainsi, en 1916, malgré l'offensive alliée dans la Somme (juillet-octobre), la victoire est loin d'être acquise dans un camp comme dans l'autre. Les responsables des états-majors allemand et français en subissent le contrecoup. Hindenburg et

1. L'Europe jusqu'en 1918

Ludendorff remplace Falkenhayn, successeur de Moltke (29 août) et Joffre cède la place au général Nivelle (3 novembre).

Une nouvelle arme de guerre : les tanks

Enfin, les tanks font leur apparition sur les champs de bataille, précisément pendant la bataille de la Somme (septembre). L'idée vient de Churchill, mais les premiers spécimens expérimentés sur le terrain s'avèrent trop lourds, et une mauvaise coordination avec l'infanterie les rend inefficaces. Ils sont donc remplacés par de nouveaux chars plus légers pendant la deuxième bataille de la Marne, en 1918. Cette fois-ci, c'est un succès.

L'étau turc en Orient

En 1915, la guerre s'étend à l'Orient. À vrai dire, les Turcs entrent en guerre au côté des Allemands dès le début du conflit. Leur objectif est de conquérir l'Égypte, la Perse et de s'ouvrir les portes de l'Inde. Guillaume II encourage ce projet, en espérant même un soulèvement généralisé des peuples colonisés. Sur le plan géopolitique, l'arrivée des Turcs dans le conflit a pour conséquence la fermeture du détroit des Dardanelles, rendant impossible l'accès à la mer Noire. Enfin, le Kaiser caresse le projet d'éliminer les petits peuples balkaniques. Le sort de la guerre semble se jouer dans cette région, puisque le front de l'Ouest est stabilisé et que les Russes opposent une résistance à l'Est.

La bataille des Dardanelles

Au début de l'année 1915, l'objectif des Alliés est de rendre à nouveau accessible le détroit des Dardanelles, long corridor maritime de 70 kilomètres et large de sept kilomètres. Mais l'artillerie allemande veille. L'opération militaire est préparée par Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté britannique. La flotte est composée de cuirassés français (*Bouvet, Gaulois, Charlemagne, Suffren*) et anglais (*Queen Elizabeth, Agamemnon, Inflexible, Lord Nelson*). Elle attaque le 18 mars 1915 l'entrée du

Histoire du XX^e siècle

détroit, mais très vite plusieurs navires sont touchés. Finalement, l'expédition est un échec. On dénombre plus de 240 000 soldats tués ou blessés. Winston Churchill est obligé de démissionner du gouvernement.

Une Méditerranée allemande

Indécise jusqu'ici, la Bulgarie se range du côté des Allemands. Allemands et Bulgares envahissent la Serbie en octobre 1915. Un corps expéditionnaire franco-britannique débarque à Salonique (Grèce) pour porter secours aux Serbes, mais il arrive trop tard. Par ailleurs, l'Italie, pays neutre depuis le 3 août 1914, déclare la guerre à l'Autriche le 23 mai 1915, ouvrant ainsi un nouveau front au sud de l'Europe. Enfin, la Roumanie se range aussi du côté des Alliés, en août 1916. À la fin de cette période, l'Allemagne n'est plus seule. Elle domine la Méditerranée. La guerre continue...

Le prix de la victoire

Le tournant du conflit se situe en 1917, avec l'entrée en guerre des États-Unis. Jusqu'ici, les Américains s'étaient tenus loin des champs de bataille. Toutefois, en 1915, la marine allemande coule deux navires américains : le *Lusitania* (7 mai) et l'*Arabic* (19 août). L'Amérique proteste à chaque fois, mais reste neutre.

L'Amérique en guerre

Deux événements vont pousser les Américains à entrer dans la guerre. En premier lieu, l'état-major allemand décide d'établir un blocus des îles britanniques et de la mer du Nord, ainsi que de couler tous les navires croisant dans cette zone. L'Allemagne déclare la « guerre sous-marine à outrance » (1^{er} février 1917). En second lieu, la Maison Blanche prend connaissance d'un télégramme émanant du secrétaire d'État aux Affaires étrangères allemand, Zimmermann, invitant le Mexique à entrer en guerre contre les États-Unis. Le 2 avril 1917, l'Amérique entre en guerre à son tour, et engage près de deux millions d'hommes. Le président Wilson

1. L'Europe jusqu'en 1918

nomme le général Pershing chef de l'American Expeditionary Force (AEF). La première division américaine débarque à Saint-Nazaire, le 26 juin 1917.

Mutineries sur le front de l'Ouest

Sur le front de l'Ouest, l'armée française traverse, en 1917, une grave crise morale due à l'horreur de la guerre des tranchées et aux vicissitudes d'un conflit qui s'éternise. Ce malaise au sein des troupes en campagne se traduit par des mutineries et déclenche de la part des autorités militaires une vague de répression. Quels sont les faits ? Les archives militaires parlent de refus collectifs d'obéissance. En clair, certains bataillons refusent de regagner les premières lignes. Les poilus manifestent ainsi leur mécontentement envers une hiérarchie qui promet la fin de la guerre, tout en envoyant de nombreux soldats se faire tuer inutilement.

La crise morale des poilus

Les poilus n'ont plus confiance dans la hiérarchie militaire. Cette vague de mutinerie est localisée dans la région délimitée par Soissons, Reims et Épernay. Le premier refus d'obéissance a lieu le 17 avril 1917 à Aubérive, le lendemain de la première offensive sur le Chemin des Dames. Il est vrai qu'en trois jours de combat, l'armée française perd 40 000 hommes ! De quoi faire réfléchir le plus vaillant des soldats.

Une répression impitoyable

La vague de protestation dure jusqu'au 7 juin. Un peu avant, Philippe Pétain est nommé général en chef des forces françaises sur le front Nord-Est. C'est à ce titre qu'il est chargé de prendre des mesures de rétorsion contre les protestataires. Les archives révèlent que 3 500 arrêts sont rendus à la suite des mutineries dont 554 condamnations à mort ; 1 131 mutins sont condamnés aux travaux forcés ou à de longues peines de détention. Parmi les condamnés à mort, on dénombre une grande majorité de cultivateurs n'ayant rien à voir avec un quelconque mouvement

idéologique, pacifiste ou autre. La sévérité des sanctions ramène rapidement l'ordre dans les rangs. Toutefois, le problème demeure : les hommes sont fatigués par la guerre.

L'armistice

Entre mars et juillet 1918, l'état-major allemand lance plusieurs grandes offensives, dont une contre Reims. C'est un échec. Le 8 août, lors de l'attaque alliée de Montdidier, les Allemands sont obligés de battre en retraite. Conscient du danger, l'état-major contraint le gouvernement à rechercher une solution honorable pour l'Allemagne. En septembre 1918, l'effondrement de l'Autriche confirme le succès militaire des Alliés. Auparavant, en janvier 1918, le Président américain avait présenté au Congrès un plan de paix en quatorze points. Le chancelier allemand, Max de Bade, accepte les propositions du président Wilson comme base de négociation en vue d'un armistice. Le processus de paix est enclenché dès le mois de novembre.

Les trois grands principes du plan américain

- ▶ Une réduction générale des armements visant principalement l'Allemagne.
- ▶ Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
- ▶ La création d'une Société des Nations, à laquelle les Américains ne participeront pas.

Les clauses du traité de Versailles sont rédigées par les quatre pays vainqueurs (France, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis). Wilson est assisté de Clemenceau, Orlando et Lloyd George. Finalement, le traité est imposé à l'Allemagne. C'est en ce sens que l'on parle du « diktat de Versailles ».

1. L'Europe jusqu'en 1918

Georges Clemenceau (1841-1929)

Le « Tigre », comme on le surnommait dans sa jeunesse, est né le 28 septembre 1841, en Vendée, dans la commune de Mouilleron-en-Pareds. Médecin de formation, ses idées républicaines et ses démêlés avec les autorités le poussent à s'installer aux États-Unis. Marié à une Américaine, Mary Plummer, il revient en France en 1869 et commence une carrière politique l'année suivante. Il devient député de Paris en 1876 et dirige par la suite le journal *L'Aurore* (où Zola publie son fameux *J'accuse...* ! lors de l'affaire Dreyfus). Homme d'opposition et « tombeur de ministères », il doit attendre l'automne 1906 pour diriger son premier ministère, l'un des plus longs de la III^e République (25 octobre 1906-20 juillet 1909). Il revient aux affaires en novembre 1917 pour s'illustrer au moment de l'armistice. Clemenceau devient en 1918 « Le père de la victoire ».

Le traité de Versailles

L'Allemagne perd environ 10 % de son territoire et 11 % de sa population. L'Alsace et la Lorraine reviennent à la France. La Pologne devient un pays indépendant avec accès à la mer. En outre, la Sarre est détachée du Reich pendant 15 ans. Le traité de Versailles est complété par ceux de Saint-Germain mettant fin à l'Empire austro-hongrois et de Neuilly concernant la Bulgarie.

La lourde hypothèque des battus

Sur le plan économique, l'Allemagne reconnaît son entière responsabilité et doit des réparations aux pays vainqueurs. Cette clause considérée comme exorbitante par certains négociateurs du traité, John Maynard Keynes par exemple, explique, en partie, l'esprit de revanche du peuple allemand et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Enfin, l'article 8 du traité impose un désarmement à l'Allemagne et l'interdiction de posséder une armée opérationnelle.

La situation de la Russie en 1917

La faim et la souffrance provoquent en Russie, en février 1917, une crise sociale et politique très grave. Le processus révolutionnaire débute en mars 1917 (février pour le calendrier julien). Devant les difficultés économiques et sociales, le gouvernement russe s'attend à des conflits avec la classe ouvrière. L'armée est prête à intervenir. Les premiers incidents éclatent à Petrograd où les Bolcheviques déclenchent une grève générale.

La révolution bolchevique

Devant la dégradation de la situation, le tsar Nicolas II donne l'ordre au commandant de la garnison, Khabalov, d'intervenir militairement pour faire cesser les troubles. Mais les régiments de la Garde nationale hésitent à tirer sur le peuple russe. Le 12 mars, les soldats s'allient aux insurgés. La ville est prise d'assaut. Le drapeau rouge flotte sur la capitale. On observe un phénomène identique à Moscou. Le Tsar pressé par son entourage est obligé d'abdiquer, le 16 mars. C'est alors que Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine entre en scène !

Lénine (1870-1924)

Né en avril 1870 à Simbirsk, il est issu d'une famille de la petite bourgeoisie. L'un de ses frères est tué par les soldats du tsar, en mai 1887. Il étudie le droit et devient avocat. À Saint-Pétersbourg, il se lie à des marxistes et milite activement pour la cause ouvrière. En 1900, Lénine doit se réfugier en Suisse. Il fait part de son opposition à l'autre tendance révolutionnaire constituée par les Mencheviques, lesquels souhaitent faire passer le socialisme par une démocratie bourgeoise. Pour Lénine, au contraire, la révolution doit être prolétarienne avant tout. Mais pour ce faire, la classe prolétarienne doit avoir une organisation solide, pour éviter que ne se répète l'échec de la révolution de 1905 en Russie. Son objectif consiste à édifier un parti communiste. Par ailleurs, en Suisse, il analyse la Première Guerre mondiale comme étant un conflit entre pays impérialistes. À

1. L'Europe jusqu'en 1918

Petrograd en avril 1917, Lénine fait donc adopter un « Décret sur la paix » et engage des négociations en vue d'un traité de paix avec l'Allemagne. Il se prépare ensuite à poursuivre son seul objectif : la révolution bolchevique.

Le brutal acte de naissance du xx^e siècle

Au lendemain du traité de Versailles, l'Europe se réveille meurtrie par quatre années de conflit. Les grands pays en guerre (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie, Russie, etc.) totalisent près de 8 millions de morts et 20 millions de blessés, et des pertes matérielles considérables. En réalité, cette guerre marque le déclin de l'Europe, l'ascension des États-Unis et la régénération de la Russie par le biais de l'idéologie communiste. Le sort du monde ne sera plus le même, car avec l'année 1919 commence véritablement la « civilisation du xx^e siècle », c'est-à-dire une ère de profondes mutations et de grands désordres.